

Dokumentation

Kunst trifft Politik / Art et Politique

Das Forum Kunst trifft Politik begleitete die Kampagne der Kulturschaffenden betreffend das geplante Kulturförderungsgesetz des Bundes und die Neugestaltung der Schweizer Kulturstiftung Pro Helvetia

Dieses Forum wurde mehrsprachig geführt: man schrieb oder kommentiert in der eigenen Sprache.

Denise Carla Haas

[l'auteure et metteure en scène Denise Carla Haas rencontre la conseillère d'état Géraldine Savary](#)

La rencontre avec Géraldine Savary est ouverte et animée. J'expose les cheminements, par moment pénibles et contradictoires, des acteurs culturels. Elle me plonge dans les impératifs politiques. Nos visions de la culture et des métiers culturels se rejoignent par bout.

Géraldine Savary expose son point de vue. Après l'acceptation de la Loi de Pro Helvetia par le Conseil National, le Conseil des Etats doit traiter le projet tel qu'il est proposé pour éviter de faire stagner un processus avec le risque de ne plus évoluer.

Cette procédure ferait attendre les acteurs culturels sans réel changement à court et à long terme, explique Géraldine Savary. Il s'agit d'affronter le projet avec pragmatisme politique pour défendre ce qui est possible, et non pas lutter pour des buts inatteignables.

Le Conseil des Etats peut critiquer le projet, mais un renvoi et une éventuelle modification de la Loi Pro Helvetia est une situation de départ insatisfaisante, selon Géraldine Savary.

Je souligne que l'autonomie de Pro Helvetia est mise en danger. Bien sûr, la durée du mandat octroyé peut varier.

Selon Géraldine Savary il y a une grande volonté d'une clarification institutionnelle. Je souligne le danger, si le conseil de fondation de Pro Helvetia dépend directement de l'Office fédéral de la Culture.

La séparation d'une mise à disposition d'un budget de soutien culturel et d'une vision culturelle m'importent. Géraldine Savary met l'accent sur la mise en fonction d'un Office fédéral de la Culture gérant la culture à un niveau fédéral. Toutefois, il faudrait éviter que l'Office fédéral de la Culture se repose sur le travail culturel des cantons.

La confusion entre désir de gestion culturelle au niveau fédéral et son exécution semble être le grand point à résoudre.

Je souligne la nécessité de discuter d'un budget, d'avoir une commission ou des commissions indépendantes et compétentes, connaissant les divers milieux culturels, leurs enjeux et leurs besoins pour ne pas mélanger les discussions budgétaires et artistiques.

Selon Géraldine Savary l'Office fédéral de la Culture devrait utiliser son potentiel, mettre en place une politique culturelle suisse suivant une vision culturelle fédérale. Celle-ci pourrait être élaborée par une commission culturelle indépendante. Pro Helvetia avait cette liberté d'action dans le passé. Cadrée par l'Office fédéral de la Culture, le conseil de fondation de Pro Helvetia risque d'être freiné dans ses buts. Sa liberté d'action est restreinte par la durée limitée et par un budget à rediscuter après un laps de temps à définir.

Selon moi, il y a une nécessité de séparer la discussion financière de la discussion artistique elle-même. Une incompétence ou une ignorance artistique risquerait d'être fatale pour les acteurs culturels suisses.

Je souligne qu'il n'y a pas besoin de créer une scène culturelle riche et diversifiée. Elle existe et n'a besoin que d'être soutenue. L'accent devrait être mis sur le développement d'une vision et d'une conscience culturelles fédérales.

Pour la Loi sur l'encouragement de la culture, nous sommes d'accord qu'un statut d'intermittents culturels et une rente de vieillesse adoptée aux besoins vitaux des artistes donnerait non seulement de la reconnaissance aux acteurs culturels, mais leur permettrait aussi de s'ancrer dans la société suisse sans devoir faire trois autres travaux pour subvenir aux besoins vitaux.

La Culture est un riche domaine. Elle mérite d'être traitée comme étant nécessaire et bénéfique pour une société, comme c'est écrit dans la Constitution. Ne pas en tenir compte dans la société au niveau de la législative et ignorer ses besoins, c'est ne pas prendre au sérieux une partie du peuple suisse.

La Confédération devrait concevoir un Office fédéral de la Culture fonctionnel, visionnaire et soutenant, ou si ce n'est pas le cas, créer un organe d'aide à la création fédéral, comme Pro Helvetia l'a été dans le passé, et le sera, je l'espère, dans le futur.

Il devrait développer et défendre des objectifs stratégiques de soutien, avec, si besoin, pour une durée déterminée, une collaboration de commissions indépendantes issues ou proches des milieux culturels, soucieux ou conscients des enjeux de la création pour les diverses disciplines.

Selon Géraldine Savary, le Conseil fédéral devrait saisir l'opportunité d'encrer les besoins de la Culture et de ses enjeux non seulement dans la Constitution, mais créer des bases légales pour soutenir directement les projets, tout comme Pro Helvetia le fait. Ainsi, il y aurait deux organes de soutien fédéral qui pourraient, dans le meilleur des cas, se compléter, ou travailler de manière autonome en parallèle.

Le Conseil des Etats dont le vote a été serré contrairement au vote du Conseil National, ne va pas entamer un refus de la Loi Pro Helvetia proposée. La Loi sur l'encouragement de la culture est une nécessité, selon Géraldine Savary, qui est à la fois consciente des enjeux politiques et culturels à défendre.

La rencontre a eu lieu le 20 mai 2009 au Buffet de la Gare à Lausanne.
Denise Carla Haas (auteure et metteuse en scène)

(2.09.2009)

Debora Wyss

Die Varietäterin Debo Wyss trifft sich mit Ständerat Urs Schwaller



Das Gespräch mit Ständerat Urs Schwaller war sehr angenehm, sachlich, offen und auch etwas persönlich. Herr Schwaller wirkte interessiert, wollte verstehen und gab auch seine eigene Meinung zum Ausdruck. Er scheint sich später noch mit anderen Kunstschaffenden getroffen zu haben. Die wichtigsten Anliegen von Suisseculture habe ich Herrn Schwaller mitgeteilt:

Soziale Sicherheit für Kunstschaffende

- Die soziale Sicherheit findet auch er ein wichtiger Punkt. Der Ständerat will den Antrag Bortoluzzi überarbeiten

Unabhängigkeit der Pro Helvetia (was die Strategien betrifft)

- Die Unabhängigkeit der Pro Helvetia vom Bund als Geldgeber akzeptiert er leider nicht. «Wer Geld gibt, soll auch etwas zu sagen haben.»

Schaffung eines Kulturrats

- Da ist Herr Schwaller noch unentschlossen, ich weiss nicht, ob ich ihn von der Wichtigkeit eines solchen Kulturrats überzeugen konnte.

Ob das Gespräch ihm und Suisseculture etwas gebracht hat, weiss ich nicht. Herr Schwaller wollte am Ende noch Konkretes aus meinem (Arbeits -) Alltag als Kunstschaffende erfahren und ich wurde von ihm galant eingeladen. So hat mir das Gespräch nebst der Erinnerung an diese interessante Stunde einen Schwegges (nicht Schwips!) eingebracht.

(5.06.2009)

Simon Froehling

Der Dramatiker Simon Froehling trifft Ständerat Maximilian Reimann



Während ich die SVP-Nationalrätin Jasmin Hutter-Hutter vor der Nationalratsdebatte letztes Jahr nicht zu einem Treffen bewegen konnte (sie sei nicht im Kultur-Metier zuhause; auf meine Mails, es sei gerade deswegen wichtig, dass wir uns träfen, reagierte sie nicht mehr und eine Telefonnummer konnte ich nicht ausfindig machen), liess sich ihr Parteikollege und Ständerat Maximilian Reimann ohne grosse Überredungskünste meinerseits auf eine Begegnung ein. Wir verabredeten uns an einem Dienstagnachmittag im Parlamentsgebäude.

Im Aufenthaltsraum der Ständeräte begrüsst mich Maximilian Reimann freundlich und bittet mich Platz zu nehmen. Sie haben das Wort, sagt er. Ich fühle mich überrumpelt und rufe mir die wichtigsten Punkte für die Ständeratsdebatte in Erinnerung: die soziale Sicherheit der Kulturschaffenden, die Unabhängigkeit der Pro Helvetia, die Einführung eines Kulturrates sowie die Museumsbeiträge.

Ich beginne mit der sozialen Sicherheit und lege Herrn Reinmann einige Eckpunkte meiner Einkommens- und meiner Vorsorgesituation als selbständig Erwerbender dar. Ausserdem weise ich ihn auf die Situation von temporär beschäftigten Arbeitnehmern im Kulturbereich hin. Das sei ihm alles neu, sagt er und verspricht, das Gesagte während der Diskussion im Ständerat im Hinterkopf zu behalten. Danach schlägt er vor, die beiden Gesetze Punkt für Punkt durchzugehen.

Während unseres Gesprächs schielt Ständerat Reimann ständig zum Fernsehbildschirm und auf sein Handy. Auch erwartet er einen Herrn des Informatikdiensts, um sich etwas erklären zu lassen auf einem der Computer bei der Fensterfront. Dennoch habe ich das Gefühl, er höre mir aufmerksam zu. Ich nehme Ihre Anliegen auf, sagt er immer wieder, aber ich werde mich natürlich frei entscheiden. Natürlich, sage ich. Als wir zum Punkt Kulturrat kommen, unterbricht mich Maximilian Reimann: Tut mir leid, aber da bin ich nicht Ihr Mann. Haben Sie sonst noch etwas?

Der IT-Fachmann steht schon eine Weile im Zimmer und wartet. Ja, sage ich und mache den Herrn Ständerat zum Schluss auf das Buchpreisbindungsgesetz aufmerksam, das der Nationalrat soeben mit 103 zu 74 Stimmen angenommen hat. Ich deponiere, weshalb es wichtig ist, das Buch als Kulturgut zu anerkennen und es nicht als Konsumprodukt dem freien

Markt zu überlassen – nämlich, um eine vielfältige und lebendige Buchkultur aufrecht erhalten zu können.

Auch das werde er im Hinterkopf behalten, sagt Maximilian Reimann und willigt einem gemeinsamen Foto ein. Der IT-Fachmann schiesst es. Zur freien Verwendung, sagt der Ständerat und wünscht mir alles Gute.

Jasmin Hutter-Hutter könnte sich an ihrem Parteikollegen ein Beispiel nehmen, denke ich, als ich wieder draussen vor dem Bundeshaus stehe. Egal wie die Diskussion in der kleinen Kammer ausfällt: Er habe nicht zugehört, das kann man Maximilian Reimann nicht vorwerfen.

(5.06.2009)

Jost Nyffleler

Der Theaterschaffende Jost Nyffeler trifft Ständerat Werner Luginbühl

Ich hatte mich auf ein kurzes Gespräch eingestellt. Die Kontaktaufnahme mit Ständerat Luginbühl (BDP) per E-Mail hatte zwar gut geklappt, aber eigentlich hätte er eine schriftliche Begründung meinerseits favorisiert. Er wäre im Vorfeld der Sommersession zeitlich sehr ausgelastet und hätte daher nur wenig Zeit, schrieb er.

Nach einer Verschiebung vom Vor- auf den Nachmittag, konnte das Gespräch dann am 20. Mai stattfinden, im Café der Berner Kantonalbank, gleich neben dem Bundeshaus. Und es war ganz unkompliziert, sogar erfrischend persönlich. Da sass mir ein Gesprächspartner gegenüber, der aufmerksam zuhörte, nachfragte und offen über seine Haltung in der WBK (Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur) des Ständerats sprach. Wegen der grossen beruflichen Auslastung beschränkte sich sein kulturelles Interesse vor allem auf die Oper, für das Sprechtheater hätte er einfach zu wenig Zeit. Über die schwierigen Arbeits- und Produktionsbedingungen im Freien Theaterschaffen hörte er das erste Mal.

Werner Luginbühl bestätigte mir, dass die Gespräche der Kulturschaffenden mit seinen Ständeratskollegen in der WBK einen nachhaltigen Eindruck hinterlassen haben. Aus diesem Grund empfahl die Kommission mehrheitlich, die soziale Sicherheit der Kulturschaffenden in das Kulturfördergesetz aufzunehmen. Der Autonomie der Pro Helvetia steht er persönlich positiv gegenüber. Sein ehemaliger Regierungsratskollege Annoni hat ihn in diesem Punkt gut informiert. Einzig beim Traktandum Kulturrat stellte er sich auf die Seite des Bundes- und Nationalrates, d.h. in's ablehnende Lager. Zum Schluss unseres Gesprächs versicherte er mir, dass er nochmals darüber nachdenken werde.

Nach einer Dreiviertelstunde mussten wir das Gespräch beenden, sein Büro wartete. Es hatte also doch ein bisschen länger gedauert. Wir verabschiedeten uns, er bezahlte noch unseren Kaffee an der Theke. Als ich auf dem Velo sass, schoss es mir blitzartig durch den Kopf. Ich hatte doch etwas vergessen: das Foto. Die Kamera lag unbenutzt in meiner Tasche. Das Bild bleibt in meinem Kopf.

(3.06.2009)

Anka Schmid

Die Filmerin und Videokünstlerin Anka Schmid spricht am Telefon mit Ständerat Hans Hess

Meine Beteiligung an der Aktion "Kultur trifft Politik" habe ich mir reichlich überlegt, weil ich nur zusagen wollte, wenn ich eine ausreichende Kompetenz über die Materie verfüge. An Informationsmaterial hat es mir nicht gemangelt, denn Hans Läubli hat mir eine Flut an Papieren zugemailt. Doch erst der Charme und die Argumente von Ruth Schweikert konnten mich zu einer Zusage erwärmen.

Nach der knochenharten Lektüre der Dokumentationsmaterialien habe ich "meinen" Ständerat Hans Hess von der FDP aus Sarnen per Mail kontaktiert. Darin habe ich ihn über unser Anliegen und meine Person informiert und neben der Anfrage für ein Rendez-Vous auch eine Einladung zu einer meiner Filmvorführungen über die verstorbene Filmerin Isa Hesse-Rabinovitch mit anschliessender Diskussion eingeladen, damit er sich auch gleich ein konkretes Bild von meiner Kulturarbeit machen kann.

Nachdem keine Antwort kam und der Kinotermin ebenfalls verstrichen war, machte ich eine erneute E-Mail-Attacke. Doch erst der Versuch, per Telefon mit Herrn Hess in Verbindung zu treten, klappte. Und weil dies nun bereits knapp vor dem Termin der Behandlung des Kulturfördergesetzes im Ständerat war, ist es nicht mehr zu einer Live-Begegnung, sondern nur zu einem Telefongespräch gekommen.

Ständerat Hans Hess hat sich entschuldigt, dass meine Mails untergingen und er nie antwortete, aber er werde täglich mit unzähligen Mails überflutet. Zudem war er erstaunt, dass gerade er in Sachen "Kultur" angesprochen wird, da dies nicht sein Kompetenz-Bereich sei. Er werde mehr wegen Steuerfragen konsultiert. Trotzdem hat er rasch einen persönlichen Bezug zur Situation der Kulturschaffenden hergestellt, da seine Tochter früher als Tänzerin arbeitete. Er ist also mit der prekären Situationen punkto Lohn und Verdienst vertraut. Ein weiterer Anknüpfungspunkt war für mich das Motto seiner Anwaltskanzlei mit dem Titel "Tradition. Innovation". Dies ist auch der Leitgedanke zu meiner aktuellen Video-Installation "Hierig-Heutig".

Das Telefongespräch bestand in einem kurzen, aber interessierten Austausch. Danach habe ich Hans Hess nochmals meine Mails zugeschickt inklusive Schreiben der Suisseculture. Er hat mir prompt schriftlich geantwortet, dass er das Gesetz bestimmt unterstützen werde, aber sich nicht für einen Kulturrat einsetzen werde.

Mein Engagement bei der Aktion "Kultur trifft Politik" hat mich in hautnahen Kontakt mit dem Politalltag unserer VolksvertreterInnen gebracht und einige Fragen ausgelöst. Ich war erschlagen über der Informationsflut eines einzigen Themas, das sie behandeln müssen und weiss, dass unsere Stände- und NationalrätInnen über ganz viele und ganz unterschiedliche Belange abstimmen müssen. Wahnsinn! Wie können sie sich das Wissen aneignen, um darüber kompetent entscheiden zu können? In wie weit wird im Bundeshaus einfach aus dem Bauch oder aus dem vorhandenen Politbekenntnis heraus entschieden? Wann gibt es wirkliche Auseinandersetzungen mit den anstehenden Themen? Insofern kann Lobby-Arbeit erfolgreich sein, was einerseits erfreut, aber auch nachdenklich macht. Denn wer hat Geld und Macht, Lobbyarbeit zu betreiben? - Zumindest haben wir die Fantasie.

(1.06.2009)

Franziska von Fischer

Die Theaterschaffende Franziska von Fischer trifft Ständerat Bruno Frick



(15.05.2009)

Thomas Keller

Der Theaterproduzent Thomas Keller trifft Ständerat Eugen David



Eigentlich hatte man mich ja vorgewarnt, dass es schwierig sein wird, einen Politiker zu treffen und mit ihm einen Termin zu finden. Ich war dann schon sehr überrascht, wie schnell sich das Sekretariat von Herrn David zurückgemeldet hat und wir einen Termin vereinbaren konnten, doch noch mehr überrascht war ich als Herr David mich als Herrn Läubli begrüßte und da wusste ich er hat den Geschäftsführer von Suisseculture erwartet und nicht einen Theaterschaffenden. Doch nachdem dieses Missverständnis ausgeräumt war, hatte ich ein sehr anregendes Gespräch mit Herrn David, der sich sehr für die soziale Sicherheit der Kulturschaffenden interessierte. Dass der Herr Bortoluzzi dazu im NR auch ne Motion eingereicht hat, das fand er doch schon irgendwie der Hammer und ich fand das auch ganz toll, dass nun grad die SVP die Speerspitze der Kulturschaffenden sein soll.

Die Sache mit dem Kulturrat, den die Kulturschaffenden fordern, war dann so ne Sache und nicht ganz einfach zu vertreten, dass wir auch mitreden können, wenns um die Sache geht und nicht nur wettern wenn den Kulturschaffenden was nicht passt.

Auf jeden Fall finde ich die Aktion Kunst trifft Politik ne tolle Sache habe gerne mitgeholfen und wenn Herr David nach dem Treffen in St.Gallen auch was mitnimmt zu seinen Kollegen in Bern, dann war meine Reise von Basel gen Osten eine gelungene Fahrt.

(7.05.2009)

Adi Blum

Der Kulturtäter Adi Blum trifft Ständerätin Helene Leumann

So leicht hätte ich es mir nicht vorgestellt. Ich schrieb Helene Leumann, wohnhaft in Meggen, ein Mail und bat um ein Treffen. Zwei Tage später hatte ich den Termin: Hotel Monopol, 9 Uhr 15. Ich sandte ihr mein Bild, damit sie mich erkenne, und reiste also an besagtem Tag von Herzogenbuchsee nach Luzern, ins Monopol, gleich neben dem Bahnhof.

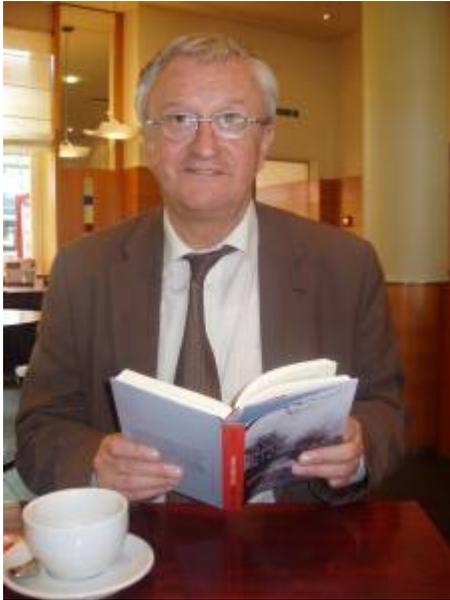
Wir erkannten uns, sie lud mich ein zu Kaffee und Gipfeli, und schon erzählten wir. Ich von der Dreifelderwirtschaft als Künstler (liegt das eine brach, bearbeite ich die zwei anderen) und sie von Kurzarbeit in ihrer Firma und den Lehrlingen, die aber nicht in die Kurzarbeit geschickt werden dürfen. Ich von meinem Werdegang ohne Pensionskasse und sie von der Finanzkrise und ihrer Arbeit in den Kommissionen. Ich vom Kulturministerium, sie vom Verkehrshaus.

Dann war es Zeit aufs Thema Kulturförderungsgesetz zu kommen und ich brachte meine drei Punkte vor. Die Unabhängigkeit der Pro Helvetia, die soziale Sicherheit der Kunstschaffenden und den Kulturrat. Sie holte in ihrem Wagen den Gesetzesentwurf und wir gingen Punkt für Punkt durch. Ich erzählte, und sie bestätigte die Punkte. Sie betonte, dass die ständerätliche Kommission nicht vom Nationalrat abweiche, gab dem Kulturrat nicht gute Chance, versprach aber trotzdem, diesen Antrag einzureichen. Ich meinerseits betonte, dass der Kulturrat umso wichtiger werde, wenn der Bundesrat, respektive das BAK die alleinige Hoheit über eine Schweizer Kulturstrategie erhalten sollte (Gott bewahre!) und dass wir doch kein Kulturministerium à la Frankreich haben wollen. Die Vielfalt ist den Schweizer und Schweizerinnen heilig. Sie machte Notizen und ich gab ihr meine Notizen mit auf den Weg. Nun, ob den Worten Taten folgen. Wir werden's sehen. Aber auf meiner Heimreise hatte ich ein gutes Gefühl. Helene Leumann produziert Leim für Autoausstattungen in Sempach, ich Neuwahlen für Schweizer KulturministerInnen von Herzogenbuchsee aus. So weit können wir ja nicht von einander entfernt sein.

(5.05.2009)

Franco Supino

Der Autor Franco Supino trifft Ständerat Rolf Büttiker



Überraschung Nummer 1

„Politiker sind unter Umständen sehr schwierig zu erreichen. Hartnäckigkeit über E-Mail und Telefon führen aber meist zum Ziel“, heisst es im Begleitschreiben von Hans Läubli an uns, die wir uns zur Verfügung stellen, mit Politikern Kontakte zu knüpfen. Ich schrieb an Ständerat Rolf Büttiker am Montag, 6. April 2009 eine Mail. Am selben Abend rief er mich an und schlug vor, dass wir uns bald möglichst sehen sollten – und so wurde das Treffen auf den drauf folgenden Donnerstag fixiert. Wie es sich für Solothurner aus unterschiedlichen Enden des Kantons anbietet: im Bahnhofbuffet Olten.

Überraschung Nummer 2

Zuerst einmal müsse er mich etwas fragen, sagt Ständerat Rolf Büttiker zu Beginn unseres Gesprächs. Ulrich Wickert, „Der nützliche Freund“ – ob ich den Krimi zufällig kennen würde. Das Buch sei eben erschienen bei Piper. Wickert ja, ehemaliger Tagesthemen-Moderator, hat der nicht Schweizer Wurzeln? In den letzten Wochen, erzählt Rolf Büttiker, habe er immer wieder eigenartige Mails von unbekanntem Absendern erhalten (solchen Mails schenke er in der Regel keinerlei Beachtung), er habe wirklich nicht verstanden, was man ihm zwischen den Zeilen habe mitteilen wollen. Bis heute morgen ein Anruf eines Buchhändlers aus Olten kam. Er, Rolf Büttiker, sei unmissverständlich Figur im letzten Krimi von Wickert: darin käme ein Schweizer Parlamentarier namens Bütti vor, der sich aufmache, die Cervelat zu retten... Bütti respektive er, Rolf Büttiker, sei laut dem Auskunftgeber, gar nicht so unvoreilhaft dargestellt - soweit man eine Figur, die die Haut einer Nationalwurst verteidigt, gebührend ernsthaft darstellen kann. Da habe er gedacht, sagte Ständerat Rolf Büttiker, er wolle dann mich fragen: wie man das mit dem Persönlichkeitsschutz handhabe, wenn man in einem literarischen Text eine Figur mit deutlichen Bezügen zur Realität verwende? Ob ich ihm allenfalls einen Rat geben könne, wie er sich verhalten solle?

Überraschung Nummer 3

Ich habe unsere Bedürfnisse und Argumente auf einer A4-Seite festgehalten. Als ich beginnen will, sie Punkt für Punkt abzarbeiten, fragt Rolf Büttiker mich, ob er mein Blatt dann mitnehmen könne. Er sagt, er werde sich im Rahmen seiner Überzeugung und im Rahmen seiner Möglichkeiten unserer Anliegen annehmen.

Ich erwähne die wichtigsten Punkte. Rolf Büttiker sieht ein, dass die Kunstschaaffenden eine Altvorsorge brauchen, dass die Kultur möglichst unabhängig von der Verwaltung gefördert werden soll und dass gerade kleine, weniger vermögende Kantone eine Bundeskulturförderung brauchen, wenn in diesen Kantonen überhaupt Kulturschaffen möglich sein soll.

Dann reden wir über kantonale solothurnische und über Schweizer Politik (ungefähr eine Stunde, was beide sehr interessiert). Rolf Büttiker sagt zum Schluss, mit Künstlern lasse sich immer gut politisieren und erwähnt einen Stammtisch in einer legendären Beiz an der Aare seiner Heimatgemeinde Wolfwil: Künstler aus dem ganze Gäu hätten sich da jeweils montags getroffen und er sei ein gern gesehener Gast in dieser Runde gewesen.

Überraschung Nummer 4

... kommt vielleicht während der Debatte im Ständerat?... -

(22.04.2009)

simon chen

[Der Autor und Schauspieler Simon Chen trifft Ständerat Alex Kuprecht](#)



Als Moderator der kulturpolitischen Sessionen im Schlachthaus bin ich einigermaßen auf dem Laufenden, und weiss, dass es sich schwierig gestalten kann, einen Politiker zu einem solchen Treffen zu bewegen. In meinem Fall ist es aber sehr unproblematisch. Mir wird Ständerat Alex Kuprecht (SVP, Schwyz) zugeteilt. Am 1. April rufe ich ihn an. Der Rückruf erfolgt gleichen nachmittags, und ruckzuck wird der Termin für 2 Wochen später gemacht, kein Aprilscherz! Als Generalagent einer Versicherung ist Herr Kuprecht es offenbar gewohnt, mit Menschen jeglicher Couleur Termine zu machen. Und einzuhalten.

Wir treffen uns am späten Vormittag des 14. Aprils 2009 in der Lounge des Seedamm Plaza in Pfäffikon, wo Herr Kuprecht wohnt (also in Pfäffikon, nicht im Seedamm Plaza). Wir lassen uns in einer der gediegenen Sitzgruppen nieder. Wenn man es nicht wüsste, keiner würde auf die Idee kommen, dass sich hier ein Kulturschaffender und ein Ständerat zur kulturpolitischen Lobby-Stunde in der Hotel-Lobby verabredet haben. Wie die Aufnahme zeigt, mutet es eher an wie ein Treffen eines Versicherungsagenten mit seinem Kunden, was ja auch zur Hälfte stimmt.

Herr Kuprecht macht von Beginn an klar, wo die Fronten liegen und wie seine Einstellung zur Kultur und Kulturförderung aussieht. Ob er denn regelmässig ins Theater, Konzert, Ausstellung etc. gehe, frage ich. Nein, selten, einmal im Jahr eine Operette. Dann bringt er gleich Hirschhorn auf Tapet und bekennt, dass er damals Kollege Bieri und die Kürzung des Pro Helvetia-Etas rückhaltlos unterstützt hätte, denn was zu weit geht, geht zu weit, der Kulturbegriff sei seiner Meinung nach zu breit gefasst und etwas weniger kulturelle Vielfalt fände er durchaus erträglich.

Er nimmt mir damit schon einigen Wind aus den Segeln und mir ist klar, dass ich ihn wohl kaum auf unsere Seite reissen kann. Trotzdem stürze ich mich ohne Rücksicht auf Verluste wagemutig in die Debatte und damit auf das noch unbefriedigte Kernstück des KFGs, der sozialen Sicherheit der freien Kulturschaffenden.

Ständerat Kuprecht legt mir dar, wie es um unseren Staat steht. Er sieht die Schweiz in einer sehr schwierigen finanziellen Lage. Er rechnet mir die Milliarden schulden und Schuldzinsen vor, ich höre Beträge von 40 und 120 Milliarden und nutze die kleine Chance, die sich mir bietet, und bemerke, die geschätzten 2,5 Millionen Franken Mehrkosten für die Verbesserung der sozialen Sicherheit der Kulturschaffenden seien doch dagegen ein verkraftbarer Klacks. Nein, es gelte Ausgabenstopp, es muss gespart werden, an allen Ecken und Enden! Auch beim Sport, ein Bereich, in dem er sich speziell engagiert.

Herr Kuprecht ist ein äusserst geradliniger Politiker. Ihm liegt das Wohl des ganzen Staates und seiner Bürger am Herzen, gerade im Hinblick auf die nachfolgenden Generationen. Er gehört übrigens zu den kritischen und selbstkritischen SVP-Mitgliedern. Man solle erst vor der eigenen Haustüre kehren, bevor man andere zurechtweist, und mit dem Herrn aus Herrliberg, dessen Name er nicht ausspricht, hätte er schon immer seine Mühe gehabt. (Leider versäume ich ihn zu fragen, ob er an einen Übertritt zur BDP gedacht habe.)

Die Kulturschaffenden hätten doch auch ein Anrecht auf eine anständige Vorsorge, setze ich wieder an. Die sollen sich darum kümmern, wie jeder andere selbständig Erwerbende, entgegnet er. Jeder muss eben selber sehen, wo er hinkommt. Und man solle wenn überhaupt die Kultur fördern und nicht die Kulturschaffenden. Mein Einwand, dass viele Künstler, sobald sie dem jugendlichen Künstlerelan entwachsen sind und/oder eine Familie gründen wollen, gezwungen sind, ihren Beruf an den Nagel zu hängen, um einem sichereren Broterwerb nachzugehen, lässt er auch nicht gelten. Dann gäbs halt etwas weniger professionelle Kulturschaffende, so ist es halt. Betont aber, es werde immer Kunst und Kultur geben, sogar im Krieg hat man Kunst gemacht.

Als Sozialpolitiker ist er durchaus dafür, dass man sozial Schwache unterstützt. Vor allem solche, die unverschuldet in eine schwierige Lage gekommen sind. Offenbar gehören Kulturschaffende seiner Ansicht nach nicht dazu.

Aber gegen den Antrag von Parteikollege Toni Bortoluzzi hat er nichts, den werde er unterstützen – wenn es keine Mehrkosten verursacht.

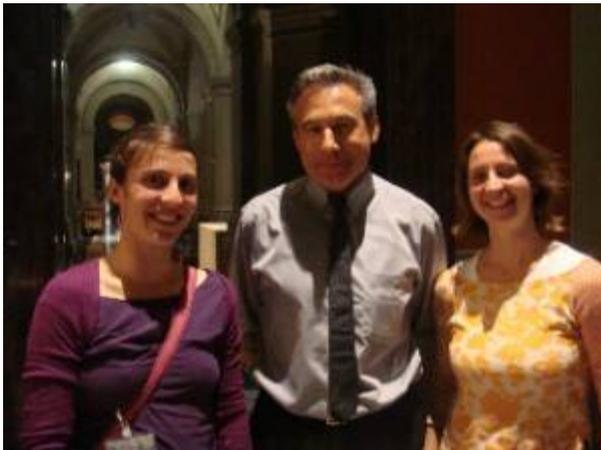
Die tief angesetzten Hoffnungen, einen SVP-Ständerat für die Sache der Kulturschaffenden zu gewinnen, haben sich somit erfüllt. Aber obwohl ich vor dem Treffen etwa soviel Angst hatte wie vor meinem neuerlichen Zahnarztbesuch, fand ich es dann doch nicht so schlimm wie erwartet. Ich habe die erstaunliche Erfahrung gemacht, dass man, hineingeworfen in eine solche Situation, durch den „Gegner“ automatisch und für die Dauer des Duells zu einem leidlich engagierten Kulturpolitiker mutiert und der vermeintlichen „Übermacht“ durchaus Paroli bieten kann. Auch wenn es in diesem Fall wohl nicht allzu viel gebracht hat.

Nach einer Stunde bezahlt er aber mein Mineral und hat damit nicht die Kultur, aber einen Kulturschaffenden unterstützt.

(22.04.2009)

Debora Wyss

[Die VARIETÄTER treffen Nationalrat Adrian Amstutz](#)



es hat geklappt. wir haben adrian amstutz nach langem hin und her (seinerseits) festgenagelt und ihn während der session im bundeshaus getroffen.

begrüsst hat er uns mit den worten«dir syt auso huere hartnäckig» was uns gefreut hat, da wir uns damit einen gewissen respekt bei ihm verschafft haben.

unsere anliegen (resp. die anliegen von suisseculture) haben wir ihm mitgeteilt. das gespräch war anregend, offen und wir haben gemerkt, dass es sogar ähnliche, gemeinsame ansichten betreffend die kultur gab.

hier ein paar gedanken dazu seinerseits:

er findet kultur wichtig, auch die kulturelle freiheit der aussagen, auch wenn sie ihm nicht gefallen.

einen Kulturrat findet er gut, jedoch sollen die Räte nach weniger als 6 (sicher nicht mehr als 4) Jahren ausgewechselt werden. Dafür möchte er sich allenfalls einsetzen.
Die Pro Helvetia findet er ein Filz von gegenseitigen Begünstigern, die nicht objektiv entscheiden können, sondern den «Freunden» Geschenke macht (wie du mir, so ich dir).
Deshalb scheint ihm die Protektion der Pro Helvetia nicht so wichtig.

Ihm fehlt die Freude und ein Stolz der Schweizer Künstler und die Lust, die Schweiz nach aussen selbstbewusst und farbig darzustellen (er sprach über seinen Besuch an der Weltausstellung in Saragossa, wo ihn der CH-Pavillon enttäuscht hat).

Für uns war es ein gutes und spannendes Treffen. Wir hatten den Eindruck, dass er unsere Anliegen verstanden und ernst genommen hat. Was sich daraus im Zusammenhang mit den beiden Gesetzen ergibt, wissen wir nicht, denn er wird sich nach dem Mehr der Fraktion richten...

Wir sind gespannt auf den 30. Sept!

Beste Grüsse d VARIETÄTER Kathrin und Debo

(16.12.2008)

Ursina Greuel

[Die Theaterregisseurin Ursina Greuel trifft Nationalrätin Maya Graf](#)

Maya Graf war angenehm überrascht über meine Einladung zu einem Gespräch und begrüsst die Aktion «Kunst trifft Politik».

Zunächst muss ich sie darüber aufklären, dass «Freies Theater» nicht der Name meines Theaters ist und auch keine Bezeichnung für Strassentheater, wie sie irrtümlicherweise vermutete, sondern dass der Begriff «Freies Theater» eine ganze Szene Theaterschaffender umfasst, die in der Schweiz eben «freischaffend» tätig sind. «Freies Theater» - ich war etwas irritiert, dass ihr der Begriff kein Begriff war, ist doch die Freie Schweizerische Theaterszene sehr innovativ und auch über die Landesgrenzen hinaus etabliert. Ich nehme mich an der eigenen Nase und schreibe mir folgendes hinter die Ohren: Lobbyarbeit für das Freie Theater betreiben = oberste Priorität / mehr Öffentlichkeitsarbeit im Verband der freien Theaterschaffenden VTS, deren Präsidentin ich bin.

Maya Graf war sehr interessiert daran, wie eine Produktion im freien Theater realisiert wird. Von der Idee, über den konzeptionellen Entwurf, die Besetzung, die Entstehung des Textes, die Finanzierung, die Tourneepfanung, Entwicklung und Bau des Bühnenbildes bis schliesslich zu den Proben und der Premiere. Sie machte sich Notizen und ich gewährte Ihr Einblick in mein letztes Produktionsbudget mit den Gagen und Löhnen.

Und somit waren wir mitten im Thema: die soziale Sicherheit für selbständigerwerbende Künstler.

Da Frau Graf zwar Mitglied der WBK ist, aber nicht zuständig für unsere spezifischen Anliegen, wollte sie nicht detaillierter auf das Thema eingehen.

Sie sieht für die Frage der sozialen Sicherheit jedoch keine Chance im Kulturfördergesetz. Das immergleiche Argument, dass ja dann alle anderen selbstständig Erwerbenden auch mit diesem Anliegen kämen, macht den Parlamentariern Angst. Ich frage mich: warum dürfen

denn die anderen selbständig Erwerbenden sich nicht auch für ihre Rechte im Sozialversicherungsbereich einsetzen?

Maya Graf betonte, wie wichtig es sei, im Nationalrat zu lobbyieren, damit die Abstimmungen wenigstens nicht allzu eindeutig ausfielen.

Chancen sah sie bei der Trennung von Kulturförderungsgesetz und ProHelvetiagesetz im Ständerat. Also: nach dem Nationalrat nun der Ständerat. Kunst trifft Politik geht weiter. Ganz nach dem Motto: "Jede Politikerin und jeder Politiker hat das Recht auf seinen eigenen Künstler".

(25.09.2008)

Barbara Schuepbach

Die Theaterschaffende Barbara Schuepbach trifft Nationalrätin Marlies Bänziger

Als im März die Benachrichtigung kam, dass ich mich doch mit Marlies Bänziger treffen solle, hatte ich bereits wieder vergessen gehabt, dass ich mich für ein Gespräch gemeldet hatte. Mein erster Gedanke war, eine Grüne, trage ich da nicht Wasser in den Rhein? Der zweite Gedanke war, was kann ich denn überhaupt erzählen, weiss ich genug? Nachdem ich mich ausreichend dokumentiert hatte, schrieb ich dann eine E-Mail und schlug Frau Bänziger zwei Termine kurz vor den Sommerferien vor. Ohne daran zu glauben, dass es klappen könnte, da sowohl Politikerinnen als auch Theaterschaffende meist vielbeschäftigt sind. Zwei Mails später stand der Termin.

Am 10. Juli um 9.00 h sass ich dann in einem Winterthurer Café und war etwas aufgeregt. Als mein Gesprächsgast dann kam, gings ganz leicht. Marlies ist eine engagierte, offene Politikerin, die sich auch über den Gartenhag hinaus interessiert. Kultur ist nämlich nicht ihr Ressort. Bei Kaffee und Gipfeli berichtete ich von unserem Anliegen, beantwortete aber auch Fragen zu meiner Arbeitssituation, zu meiner Altersvorsorge und anderen Themen. Das Gespräch war angeregt und für mich sehr interessant, da ich über politische Abläufe und Zeitpläne wenig weiss. Ich denke, dass ich ein gutes Bild der Situation von Künstlerinnen und Künstlern vermitteln konnte. Marlies forderte mich aber auch mit Fragen heraus, etwa mit derjenigen, welche Art von Förderung ich denn sinnvoll finde. Soll die Politik Leuchttürme fördern oder eine breite Basis? Unser Gespräch hatte nicht den Anspruch, Antworten zu finden, eröffnete jedoch uns beiden, denke ich, neue Zugänge zur Thematik und einen persönlichen Bezug zum Ganzen.

Barbara Schuepbach, Theaterpädagogin Winterthur

(22.09.2008)

Karl Schimke

“Raus aus dem Elfenbein-Turm”

Der Musiker Karl Schimke trifft Nationalrat Walter Müller

Montag, 23. August 2008, 09.55 Uhr:

Ich sitze in meinem Auto auf einem Parkplatz unweit von Herr Walter Müllers Bauernhof und bin von einem ungeheuerlichen Fluchttrieb gepackt. „Was mache ich hier???“ denke ich... „Als Amerikaner, seit 13 Jahren Tubist im Sinfonieorchester St. Gallen, bin ich wirklich die richtige Person für diese Aufgabe? Habe ich wirklich genügend Verständnis von der schweizerischen Demokratie, um mit einem Nationalrat über einen Gesetzentwurf zu reden? Ja, ich habe möglichst viel über den Kulturförderungs-Gesetz gelesen – ABER es gibt immer noch so viel das ich eben nicht weiss... Wieso bin ich überhaupt hier???“



Bild: Walter Müller (links), Karl Schimke.

Vor 15 Jahren bin ich in die Schweiz gekommen. Gerade damals war das Sacramento Symphony Orchestra wegen eines kleinen Defizits pleite gegangen. Und was fand ich in Zürich? Der Gegensatz konnte nicht grösser sein: florierende Kultur in so vielen verschiedenen Sparten – Orchester, Oper, Kammermusik, Schauspiel, bildende Kunst, Literatur, Film... Die Vielfalt hat mich überwältigt. Vieles davon war nur möglich dank der Unterstützung von Stadt, Kanton, Bund, Stiftungen sowie privaten Mäzenen. Um diese Vielfalt zu schützen, sitze ich um 09.58 Uhr schwitzend im Auto und versuche meine Panik loszuwerden. Also, Mut holen, meinen inneren Schweinehund überwinden und auf zu Herrn Müller...

Herr Müller begrüsst mich freundlich und lädt mich in seine Stube ein. Dort erkläre ich ihm, wieso ich gekommen bin. Ich versuche die Positionen der Suisseculture klar und verständlich zu erklären, ohne mich dabei in Themen zu verstricken, wo ich mich nicht so sattelfest fühle. Er lässt mich lang reden und dann nimmt er zu meinem Vortrag Stellung.

Er schätzt die Kultur und hat ein offenes Ohr für unsere Anliegen, sagt mir aber auch klar wo die Grenzen der politischen Durchsetzbarkeit liegen. Er fragt sich z.B., ob eine Sonderlösung bei der beruflichen Vorsorge politisch machbar sei.

Der spannendste und ausführlichste Teil unseres Gesprächs war sicherlich, als wir über Pro Helvetia und das Pro Helvetia Gesetz sprachen. Ich versuchte ihm klar zu machen, was für einen wichtigen Beitrag zum kulturellen Leben der Schweiz Pro Helvetia leistet. Und wie wichtig es ist, dass ein fachkundiges Gremium die künstlerischen Entscheidungen trifft. Er meinte, wir Künstler müssen von unserem Elfenbeinturm runter kommen und nicht nur Kunst

für uns machen. Wir sprachen anhand des konkreten Beispiels Thomas Hirschhorn über die Rolle der Kunst in der Gesellschaft und die Rolle der öffentlichen Hand in der Kunst. Er meinte, es sei absolut notwendig, dass wir den Kontakt zu unserem Publikum bzw. Konsumenten und Geldgebern wieder finden. Dazu kam die Frage nach dem Mass: Wie viel Kultur brauchen wir? Beziehungsweise, wie viel Kultur soll der Staat sich leisten? Diese Diskussion hätten wir noch lange führen können, aber die Zeit war für mich gekommen, wieder zurück nach St. Gallen zu rasen, um meine Kinder abzuholen.

Mein Treffen mit Herrn Nationalrat Müller war für mich eine persönliche Bereicherung. Befriedigend ist, dass er für die Kultur eine grosse Wertschätzung hat. Ich bin jetzt sehr gespannt auf den 30. September

(16.09.2008)

Marina Gantert

Die Tanzschaffende Marina Gantert trifft Nationalrat Toni Bortoluzzi

Hedingen, den 18.7.08

Sehr geehrter Herr Bortoluzzi

Im Rahmen von 'Kunst trifft Politik' haben wir uns am 8.Juli 08 über das Kulturförderungsgesetz und Pro Helvetia unterhalten. Vielen Dank für das produktive Gespräch.

Ich habe Sie in Ihrer sympathischen Schreinerei mitten im Dorf Affoltern a/A besucht. Sie hatten eben ein Kundengespräch mit einem gemeinsamen Bekannten abgeschlossen und besprachen väterlich mit Ihrem Lehrling (?) was er in der folgenden Stunde zu tun habe. Dann haben Sie mich in Ihre mit dunklem Holz getäfelte Stube gebeten und einen Kaffee angeboten.

Ich habe Sie als freundlichen und zuvorkommenden, verständnisvollen Menschen kennen gelernt. Ich gebe zu, aufgrund Ihrer Parteizugehörigkeit, Ihrer eigenen Artikel und den Berichten von Journalisten hatte ich mir ein anderes Bild von Ihnen gemacht. Ich habe mich auf ein schwieriges Gespräch eingestellt und rechnete nicht damit, dass wir uns in den substantiellen Punkten der Forderungen von Suisse Culture finden würden. Umso mehr freue mich, dass Sie mit mir einig waren, dass die Schweiz ein nachhaltiges und der kulturellen Lebendigkeit dienendes Gesetz mit griffigem Zweckartikel verdient. Dass Gelder für Kultur und Kunst 'made in switzerland' auf Bundesebene bereitgestellt werden müssen. Dass die Rahmenbedingungen zur Verbesserung der sozialen Sicherheit von Kulturschaffenden zwingend im Gesetz zu verankern sind und dass wir Recht auf Anhörung bei Entscheidungen auf Bundesebene mittels eines beratenden Fachgremiums haben. Auch die inhaltlichen Freiheiten der Pro Helvetia sollen gewährleistet sein.

Ich bin sicher, dass wir gerade mit Ihrer Hilfe die Situation in der Schweiz für Kunst- und Kulturschaffende ein weiteres kleines Stück verbessern können. Ich schätze es, dass Sie sich bereit erklärt haben, einige Ihrer werten ParteikollegInnen in unserem Sinne zu informieren.

Ich baue auf Ihre Überzeugungskraft, dass es Ihnen gelingt, sie für unsere Anliegen zu gewinnen.

Ich freue mich, wenn sie bei meiner nächsten Produktion im Publikum sitzen und hoffe, unseren Dialog anschliessend fortzusetzen.

Mit besten Grüssen

Marina Gantert

(4.09.2008)

René Desalmand

[Der Komponist und Performer René Desalmand trifft Nationalrat Hans Grunder](#)

Ich habe am 21. August um 8 Uhr Vormittags meinen Termin bei Herrn Grunder in Burgdorf wahrgenommen. Herr Grunder und ich haben eine halbe Stunde für das Gespräch vorgesehen und die Zeit auch eingehalten.

Herr Grunder hatte sich noch nicht in das Geschäft eingearbeitet und mein Eindruck ist, dass meine Hauptargumentation betreffend die Mängel des Gesetzes bei ihm angekommen ist und sie ihm eingeleuchtet hat. Wie Herr Grunder selber sagte, hat ihn das Gespräch für das Thema sensibilisiert, die offensichtlichen Schwächen des Gesetzes haben sich ihm sofort offenbart. Ich habe den Fokus vor allem auf das Kulturförderungsgesetz gerichtet, wir sind einige konkrete Stellen des Gesetzestextes durchgegangen, Herr Grunder hat sich meine Kritikpunkte aufgeschrieben, ich konnte alles anbringen, was ich dazu zu sagen hatte. Er wird sich weitere Meinungen einholen und kann bei Bedarf bei mir rückfragen.

Die Atmosphäre war nüchtern und freundlich.

(27.08.2008)

Masciadri Virgilio

[Der Autor Virgilio Masciadri trifft Nationalrat Urs Hofmann](#)

Als Suisseculture mich aufforderte, mich zu einem Gespräch mit dem Aarauer Nationalrat Urs Hofmann zu treffen, war mir gleich klar, dass ich keine besonders schwierige Aufgabe gefasst hatte. Der Sozialdemokrat Hofmann wohnt nicht nur in derselben Kleinstadt wie ich, er zeigt sich auch gerne an Kultur interessiert und nennt in seinen Wahlunterlagen als Lieblingsbuch die Gedichte von Pablo Neruda. Ein einziges E-Mail genügte denn auch, um einen Termin für ein Treffen zu erhalten. Dieses hat am Freitag, 2. Mai 2008 stattgefunden und etwas mehr als eine Stunde gedauert. NR Hofmann hatte das Dossier Kulturförderungsgesetz nach eigener

Aussage noch nicht eingehend studiert, mit Ausnahme der Frage der sozialen Absicherung der Kulturschaffenden, über die er bereits gut informiert war. Er zeigte sich gerade für dieses Anliegen offen. Nächstes Thema war deshalb die Suche nach Möglichkeiten, die Unabhängigkeit der Pro Helvetia zu bewahren und zu stärken und missglückte Eingriffe des Parlaments (Stichwort Hirschhorn) zu vermeiden; die guten Erfahrungen des Kantons Aargau mit einem unabhängigen Kuratorium für die Förderung des kulturellen Lebens sind in solchen Gesprächen hilfreich. Bei der Frage der Beibehaltung der Werkförderung durch den Bund zeigte sich NR Hofmann sehr interessiert an meinen konkreten Erfahrungen aus Autoren- und Verlegersicht; er hat selber kürzlich als Verleger ein Buch herausgebracht und das Gespräch bekam deshalb ein bisschen etwas von einem Erfahrungsaustausch. Nur wenig abgewinnen konnte er der Schaffung eines Kulturrats – aus der Praxis des langgedienten Politikers ist mir seine Abneigung gegen das Schaffen immer neuer Kommissionen nachvollziehbar. Ein erfreuliches Gespräch jedenfalls: Man wünschte sich eine ähnliche, interessierte aber nicht unkritische Offenheit für unsere Anliegen von allen Mitgliedern des Parlaments

(9.07.2008)

Johanna Lier

[Die Autorin Johanna Lier trifft Nationalrätin Sylvia Flückiger-Bäni](#)

Früh am Morgen. Ein Restaurant in Aarau's Altstadt. Geblühtete Tischtücher, müde Handwerker an der Bar. Ich trinke einen Kaffee und rauche eine Zigarette. Warte und bin nervös. Eine kleine, freundlich dreinblickende Frau sucht sich einen Platz beim Fenster und bestellt eine Ovomaltine. Sie ist es. Ich setze mich zu ihr hin. Wir wissen beide nicht, wie anfangen und sitzen verlegen da.

Das Eis bricht, als sie beginnt, mich nach meinem Leben zu befragen. So geht es die nächsten zwei Stunden hin und her. Wir reden viel über Privates. Arbeit, Familie und unsere Söhne. Die alle, die ihren und meiner, in einer Band spielen. Musik lieben, in Übungsräumen rumlungern, Konzerte bestreiten, Songs aus dem Internet runterladen und auf You-Tube Videos anschauen.

Privates? Dies war vielleicht der Grund, warum wir uns im Gespräch gefunden haben. Obwohl die Sicht auf die Welt und die Gesellschaft unterschiedlicher nicht sein könnte. Das Thema soziale Sicherheit ist bei Sylvia Flückiger auf grosses Interesse gestossen. Der Bericht über unsere Lebensumstände hat sie berührt. Und sie äusserte die Meinung, dass diese Zustände geändert werden müssten. Argumente zu anderen Themen, wie der Künstlerrat, oder die Subventionspolitik hörte sie sich interessiert an, äusserte sich aber nicht weiter dazu. Nur als ich sagte, dass viele Künstler und Künstlerinnen, die vielleicht nie berühmt würden, durch lebenslange, ausgezeichnete und eigenwillige Arbeit jedoch massgeblich zur Entwicklung einer Kulturszene beitragen, und dass gerade sie eine grosszügige, und nicht auf den ökonomischen Erfolg schielende Förderung bräuchten, schaute sie skeptisch und fragte: Meinen Sie?

Fazit: Sie will das Thema mit ihren Fraktionskollegen besprechen. Natürlich, die SVP setze sich für die Selbstverantwortung der Einzelnen ein. Aber die soziale Situation, das sei nicht in Ordnung so.

Sylvia Flückiger liebt die Kunst. Kann sich aber nicht vorstellen, wie Künstler und

Künstlerinnen leben. Deswegen war sie bereit und auch interessiert daran, mich zu treffen. Ein Kulturgesetz? Ja, sie habe davon gehört. Ich soll doch einfach mal erzählen. Denn es sei wichtig, zu den Leuten zu gehen, und sich deren Probleme anzuhören.

(7.07.2008)

Christian Frei

Der Filmschaffende Christian Frei trifft Nationalrat Lukas Reimann

Vor drei Tagen habe ich den jüngsten Nationalrat der Schweiz, den SVP-Politiker Lukas Reimann in meinen Ateliers in der Roten Fabrik zu einem zweistündigen Gespräch empfangen. War interessant. Reimann zeigte sich sehr interessiert und Dank seiner Jugend scheint er Kulturanliegen gegenüber nicht verschlossen oder abwehrend. Er bekam auch eine DVD Box mit meinen bisherigen drei Kino-Dokus von mir und er will mir ein ehrliches Feedback geben. Sicher habe ich erreicht, dass Reimann anerkennt, dass Kultur-Arbeit echte Arbeit ist und Subventionen gerechtfertigt sind. Zum neuen Kulturartikel hat er sich noch keine Meinung gebildet, liess aber durchblicken, dass er mit der Fraktion stimmen wird.

(4.07.2008)

Daniel Mezger

Der Schauspieler und Autor Daniel Mezger trifft Nationalrat Werner Marti nicht

Hol der en Politiker – Wänd chasch...

Erstes Kapitel: Der Aufschub

Der innere Schweinehund sagt mir tagtäglich viele Dinge. Ich bin geübt im widersprechen, stehe am Morgen trotzdem auf, setze mich trotzdem an den Schreibtisch, überarbeite den Text trotzdem noch einmal, obwohl ich es lieber lassen wollen würde. Diesmal ist der Schweinehund auch noch ein Angsthase, eine ganz miese Kreuzung, er schlägt winselnd Hacken und will sich lieber nicht mit dem ausgewählten Politiker treffen. Er hat doch keine Ahnung von Politik, kann diese Sprache nicht. Natürlich ist dieses Gesetz ein Mist, aber wenn ich erklären soll, warum, gerate ich ins Stocken. Also schiebe ich das Gespräch und den Anruf vor mir her, also schreibe ich gelbe Post-its, auf denen „Werner Marti“ steht, also rufe ich doch nicht an.

Zweites Kapitel: Guten Tag, mein Name ist...

Dann sind eines Tages auf einmal alle Dinge erledigt, alle Texte sind geschrieben, die Wohnung ist aufgeräumt, die Fenster könnte man noch putzen, aber da sind ja noch die ganzen Post-its an der Scheibe.

Mensch, Mezger, gib dir einen Ruck!

Beim ersten Versuch ist der Herr Rechtsanwalt Marti zum Glück nicht zu sprechen, dann, zwei Tage später, habe ich ihn. Ich erkläre, wer ich bin, denke, er müsste mich wohl kennen. Nicht, weil ich schon so berühmt bin, sondern weil das Glarnerland ein kleines Land ist. Er murmelt etwas von „Daniel Mezger?“, sagt sonst nichts, kennt weder den Gesetzesentwurf noch die Aktion „Kunst trifft Politik“. Ich versuche charmant zu sein, gebe brav zu, dass ich keine Ahnung habe, wie die Kommission schon wieder heisst, die das Gesetz ausgearbeitet hat. Er will das Treffen gleich mit dem Kulturausflug der SP koordinieren, ich versuche noch einmal zu erklären, worum es gehen soll. Er hat Ideen, wie wir alle die Treffen während der Session machen können, weil dann alle in Bern sind und immer Zeit haben. Müssen die da nicht im Saal sitzen und Zeitung lesen, denke ich. Und frage: Wann ist denn die Session? Ach so: jetzt!

Drittes Kapitel: Dienstag, zehn Uhr, an der Loge, Bundeshaus, Bern

Als Schauspieler stand ich schon vor vielen Logen. Sie sind der schmuttliche Hintereingang zum ansonsten meist protzigen Theaterhaus. Das Bundeshaus schüchtert nicht mit griesgrämigen Portiers ein, sondern fährt Taschenkontrolle auf, ein marmor- und hallreiches Foyer und einen Batch, auf dem „Parlamentarierbesuch“ steht. Der Parlamentarier lässt auf sich warten, der Besuch setzt sich auf einen dieser Plastikstühle, wartet, ist nervös. Im Zug habe ich mich nochmals eingelesen, habe gestaunt, dass dieses Gesetz eigentlich nur aus dem Wort kann besteht. Bei einer Formulierung wie „Der Bund kann blablabla fördern“ denke ich als Erstes an das offensichtlich gestrichene: Aber er muss nicht. Werner Marti kann sich mit Daniel Mezger verabreden. Das muss aber nicht heissen, dass er auch kommt.

Eine halbe Stunde vergeht, die überaus netten Tresensteher entschuldigen sich mehrfach. Herr Marti sei nicht auffindbar. Er sei nicht im Saal. Der Weibel finde ihn nicht in den Fluren. Seinen Pager scheint er nicht anzuschauen. Ich warte weiter. Auch das hat man gelernt.

Warten bei der Probe, warten auf den Take, warten, bis die Verlage, die Theater, die Dramaturgen, die Kulturförderer auf meine lieben, lieben Briefe antworten. Hartnäckigkeit ist mir gegeben. Also bleibe ich hartnäckig sitzen, eine weitere halbe Stunde vergeht, ich warte, lese weiter im FAQ zum Kulturfördergesetz. Einmal mehr läuft der kalte Schweiß in meinen Nacken, weil ich an meine Altersvorsorge denken muss, mit der es sich gleich verhält wie mit meinem Parlamentarier: Nicht da. – Kommt noch, denke ich in beiden Fällen. Und beschliesse einmal mehr: Sofort, wenn ich wieder zuhause bin, werde ich mich um meine Altersvorsorge kümmern! Jawohl! Ich werde mich einlesen, mir Empfehlungen geben lassen und Irgendsowas einrichten, damit ich im Alter Geld habe. Spätestens an dem Punkt finde ich es immer wieder etwas lächerlich: Jetzt habe ich ja auch kein Geld, vielleicht sollte ich mich erst einmal darum kümmern.

Viertes Kapitel: Schreiben statt Reden

Lieber Werner Marti

Es ist verständlich: Parlamentarier sind vielbeschäftigte Menschen.

Wir waren heute um zehn Uhr ja eigentlich zu einem Treffen verabredet, aber leider waren Sie nach einer Stunde vergeblichen Wartens noch immer unauffindbar. Dummerweise sind auch Kulturschaffende vielbeschäftigt, es war mir also unmöglich noch länger zu warten.

Ich würde mich natürlich freuen, wenn das Gespräch trotzdem noch einmal zustande kommt. Aber ich denke, dass unser Anliegen bei der SP sowieso in guten Händen ist. Und schicke Ihnen hier unser Dossier, das die wichtigsten Forderungen zusammenfasst.

(http://www.suisseculture.ch/doss/kfg/kfg_bro_01_de_w.pdf)

Ich wünsche Ihnen weiterhin gute Sitzungen und werde mich wieder bei Ihnen melden.

Mit freundlichen Grüßen.

daniel mezger

Sehr geehrter Herr Mezger,

ich möchte mich bei Ihnen dafür entschuldigen, dass ich nicht anwesend war. Ich musste einen dringenden Termin wahrnehmen und habe es in der Hitze des Gefechtes unterlassen mich abzumelden und Sie zu orientieren. Selbstverständlich unterstütze ich Ihr Anliegen und stehe auch gerne für ein Gespräch zur Verfügung.

Mit freundlichen Grüßen

Werner Marti

Da freue ich mich, Herr Marti. Danke für die Unterstützung. Nur schade, dass Sie noch nicht wissen wen Sie da unterstützen und warum. Aber geht es darum in der Politik? Ich werde jedenfalls dran bleiben, und es wird wieder Themen geben, wo ich gerne das Gespräch suchen werde. Und hoffentlich finden. Sie haben jetzt einen Kulturschaffenden, der still und heimlich als Ihr Pate fungieren wird. Den nächsten Anruf muss ich nicht mehr aufschieben. Und das Bundeshausfoyer kenne ich nun auch schon.



Kunst sucht Politik. – Daniel Mezger (links) und Werner Marti (nicht im Bild)

(28.06.2008)

Daniel Hauser

Der Künstler Daniel Hauser der Gruppe RELAX trifft die Nationalräte Christian Wasserfallen, Daniel Vischer und die Nationalrätin Therese Frösch nicht!

Ich wurde angefragt, im Zusammenhang mit dem Kulturförderungsgesetz und dem Pro-Helvetia-Gesetz PHG zunächst ein Gespräch zu führen mit Nationalrat Christian Wasserfallen. Dieser lehnte ab, weil die Kultur nicht zu den tragenden Säulen seiner Politik gehöre und verwies mich an Nationalrat Ruedi Noser als Mitglied der WBK-Kommission. Anschliessend wurde ich von der Projektleitung gebeten, mit Nationalrätin Therese Frösch Kontakt aufzunehmen. Frau Frösch wiederum fand, es sei besser mit Nationalrat Daniel Vischer - ebenfalls Mitglied der WBK-Kommission - zu sprechen, der bereit sei zu einem Gespräch mit mir. Herr Vischer wiederum liess mich wissen, dass er bereits von Ihnen instruiert worden sei, aber gerne zu einem Gespräch mit mir bereit sei. Auf meine zweimaligen Datumsvorschläge hat er allerdings nicht mehr reagiert.

Damit schliesst sich für mich der Kreis. Als politisch denkender und agierender Künstler habe ich keine Lust, ein paar ParlamentarierInnen von links bis rechts nachzurennen, die nicht bereit sind, sich jenseits ihres Tagesgeschäfts für diesen wichtigen Bereich persönlich zu engagieren und einzelne Stimmen aus dem aktuellen Kulturschaffen kennenzulernen. Im Hinblick auf die anstehenden Entscheide zu Kulturförderung und zur Pro Helvetia hinterlassen die drei oben genannten Personen für mich keinen wirklich ernstzunehmenden Eindruck.

Die Gesprächskultur als Brücke zwischen Geflüster und Debatte

Die Kunst lebt von menschlicher Neugier, Eigensinn, Grosszügigkeit und Verschwendung, ohne dass diese instrumentalisiert werden könnte. Das emanzipatorische, das partizipatorische und das politische Moment sind Teil eines solchen zeitgenössischen Kulturverständnisses. Dieses steht für Handlungsfähigkeit anstelle von kultureller Einschränkung. Der gesellschaftliche Raum ist nie neutral sondern immer ein von Interessen besetzter Machtraum, von Allianzen und Gegnerschaften, die die Demokratie ausmachen. Hier setzt für mich die eigentliche Auseinandersetzung zwischen Kunst und (hier: parlamentarischer) Politik ein, auch im persönlichen Gespräch.

Die in der Öffentlichkeit geführte Debatte zum Kulturförderungsgesetz und zu Pro Helvetia leidet nachwievor unter dem peinlichen Bieri-Skandal und unter der Angst, dass es den KünstlerInnen ausschliesslich um die staatlichen Gelder und um Selbstverwirklichung gehe. Deshalb wird für mein Empfinden in dieser Diskussion zurzeit zu leise und über Geld sicher nicht geredet, aus Angst, Fehler zu machen und zu viel Angriffsfläche zu bieten für gut berechnete kultur- und bildungsfeindliche Ausfälle. Auf diese Weise kann jedoch nichts gewonnen werden. Die Bereitschaft zu persönlichen Gesprächen, in welchen die Dinge und die Lächer dazwischen benannt werden können, verstehe ich als Ansatz zu einer immer noch abwesenden Gesprächskultur, die jener Neugier und Grosszügigkeit entspringt, von welcher die Kunst eben lebt.

(26.06.2008)

Marie-Antoinette Chiarenza

Rencontre avec la conseillère nationale Francine John-Calame

voici une courte récapitulation de ma rencontre avec Francine John-Calame, le mercredi 8 mai 2008 dans le restaurant O Brolles, Bollwerk à Berne.

Madame John-Calame est venue avec Josef Lang, tous deux au Conseil national - parti des verts.

Madame John-Calame m'a laissé une impression positive, très sensible et consciente des problèmes du monde culturel. Après avoir brièvement exposé la nécessité de discuter et d'améliorer les deux nouvelles lois - LEC et la LPH - ainsi que l'urgence de régler la situation précaire des artistes (la nécessité d'une caisse de pension), aussi bien Francine John-Calame que Josef Lang ont insisté sur la prise de contact de Suisseculture avec les membres de la WBK (Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur) - tous deux ont souligné que sans l'engagement de cette commission: rien ne se passera.

l'impression positive est toutefois assombrie par un point qui me semble essentiel: la politique n'est pas au courant de ce qui se passe dans le monde culturel.

l'art, ce n'est pas seulement le marché de l'art - mais tout un travail critique sur les thèmes de sociétés, un travail qui ne se fait pas seulement dans les universités.

tout ce travail là n'est pas du tout perçu par les politiciennes. d'un côté les politiciens et les politiciennes n'ont pas le temps de s'informer, et de l'autre les médias informent que sur le marché de l'art.

nous étions d'accord sur le fait que dans le milieu politique, il n'y a pas de vrai débat sur la culture, et comme l'a si bien dit madame John-Calame :

un débat sur la culture existe seulement en écho d'un débat d'idéologies.

alors mon appel est clair:

Mesdames et Messieurs de la politique, qu'attendez vous pour ouvrir ce débat ?

ou préféreriez-vous laisser la parole aux politiciens qui instrumentalisent la culture pour leur propagande ?

(24.06.2008)

Vera Bauer

Die Künstlerin Vera Bauer trifft Nationalrat Georges Theiler

Am Donnerstag, den 11.6.2008, von 12-13 Uhr habe ich mich mit dem FDP-Nationalrat Georges Theiler im Berner Bundeshaus getroffen.

Zunächst beklagte er sich, dass er in dieser Sache 'Kunst trifft Politik' Mails von mehreren Personen bekommen hätte (was mich erstaunte) - das hätte ihn verärgert. Aber, da ich nun

direkt nach Bern habe kommen wollen, habe er ein Treffen mit mir am ehesten einrichten können.

Wir sassen in der Wandelhalle, er immer mit Blick auf einen Bildschirm (der die laufende Debatte im Parlament zeigte), um, wenn nötig, kurz aufzuspringen und wählen zu gehen - was aber nur eine kurze Unterbrechung bedeutete. Ansonsten war er durchaus konzentriert beim Gespräch, wenn er auch selber wenig Kenntnisse vom geplanten KFG hat und nicht in der entsprechenden Kommission (WBK) ist.

Ich habe mich bemüht, die Notwendigkeit eines substanzielleren KFG - bzw. die Wichtigkeit der Rückkehr zu früheren Entwürfen - zu unterstreichen mit Schilderungen meiner eigenen - und anderer Freischaffender - Arbeitssituation, Vorsorgesituation usw.

Erwartungsgemäss kamen 'typisch liberale', sehr pauschale Erwiderungen: Als Liberaler stehe er für möglichst wenig Staat; Ihr Künstler wollt Freiheit, aber der Staat soll zahlen usw. Hier galt es, zurechtzurücken, zu differenzieren usw. Im übrigen war er ein aufmerksamer und höflicher 'Gastgeber'. Sein Abstimmungsverhalten in meinem/unserm Sinn zu ändern, hat er mir zwar nicht in Aussicht gestellt - aber, die Anliegen zur Kenntnis nehmen und ernst nehmen, das wollte er schon.

(24.06.2008)

Dominik Riedo

[Kulturminister Dominik Riedo trifft Nationalrat Ruedi Lustenberger](#)



Für eine der Begegnungen innerhalb der Aktion «246 Künstlerinnen und Künstler treffen 246 Parlamentarierinnen und Parlamentarier» (Teil des Projekts «Baustelle Kultur» von Suisseculture und vom Kulturministerium) verabrede ich mich am 31. Mai 2008 mit Ruedi Lustenberger in unserem gemeinsamen Wohnort Romoos (Kanton Luzern).

Von 14 Uhr an reden wir gut eine Stunde lang über die Projekte des Kulturministeriums und über das Kulturförderungsgesetz. Lustenberger erweist sich als «harter Brocken», was das Kulturförderungsgesetz betrifft: Er lässt sich zwar bei einigen Teilforderungen überzeugen, wird aber bei den Hauptforderungen, also vor allem bei der sozialen Sicherheit und bei der Beibehaltung der Unabhängigkeit von Pro Helvetia, bei seiner Meinung gegen die von uns erwünschten Änderungen im Gesetz bleiben. Trotzdem verläuft das Treffen erspriesslich, Lustenberger zeigt durchaus Verständnis für die Lage der Kulturschaffenden.

(18.06.2008)

Guy Krneta

Der Autor Guy Krneta trifft Nationalrat Norbert Hochreutener

Am vergangenen Samstag traf ich den CVP-Nationalrat Norbert Hochreutener in Wabern bei Bern. Das Treffen war für mich auch eine Begegnung mit der eigenen Kindheit. Am Mattenweg, wo Hochreutener heute wohnt, lebten wir bis 1978. Gehe ich der Seftigenstrasse entlang (mein Schulweg!), mache ich eine Erfahrung, von der ich glaubte, dass sie in der Schweiz nicht zu machen sei: Ich stelle fest, dass es Orte gibt, die zunehmend nur noch in meiner Erinnerung existieren. Das ist so befreiend wie auch beängstigend: Ich freue mich, dass es keine Gegenwart gibt, die aussieht wie die Konserve meiner Erinnerung. Auf der anderen Seite scheint mir das Dorf Wabern, wie ich es in Erinnerung habe mit seinen ungenutzten Schafmatten und leerstehenden Fabrikationsgebäuden, attraktiver als diese Kreisel- und Coop-City-Landschaft.

Hochreutener ist seit 2003 im Nationalrat, wo er bereits 1995 - 1999 sass. Beruflich ist er Leiter Public Affairs beim Schweizerischen Versicherungsverband (wie ich der Parlaments-Website entnehme). Er selbst bezeichnet sich als Lobbyist für die Versicherungen.

In der Kulturpolitik ist er, nach eigenen Aussagen, wenig bewandert. Er weist im Gespräch mehrmals darauf hin, dass er nicht in der entsprechenden Kommission (WBK) sitze. Allerdings hat er eine dezidierte Meinung zur Kulturförderung (es soll sie geben!) und auch eine gewisse Kritik daran (sie sollte weniger elitär sein!). Er bietet an, weiter mit uns im Gespräch zu sein und uns beim Entwickeln eines Lobbying-Netzes zu helfen. Konkret sagt er zu, sich allenfalls für die soziale Sicherheit (Pensionskasse) und die Unabhängigkeit der Pro Helvetia einzusetzen - d.h. in Absprache mit seiner Fraktion.

Hochreutener hat mit Heinz Ramstein zusammen zwei Krimis verfasst und bei ordentlichen Verlagen publiziert. Er erfüllt damit die Voraussetzungen für eine Mitgliedschaft beim Verband Autorinnen und Autoren der Schweiz (AdS), die ich ihm nahegelegt habe.

Guy Krneta, 17. Juni 2008

(18.06.2008)